

L'ellipse Et La Cohérence Sémantique: Étude De Le Jjubier Du Patriarche D'aminata Sow Fall.

Dr. Irène N. Udousoro¹

ARTICLE INFO

Available Online March 2014

Key words:

Ellipse ;

Aminata Sow Fall ;

Cohérence sémantique ;

Le Jjubier du patriarche.

ABSTRACT

La norme linguistique courante admet de plus en plus le concept d'ellipse dans la communication soit orale ou écrite si bien qu'on ne le conçoit plus comme un écart mais comme un style d'écriture. La presse, surtout les journalistes, s'en servent, particulièrement pour donner les grandes lignes dans leurs informations ou pour des annonces dans les journaux, à la radio ou à la télévision. Les romanciers exploitent, eux aussi, ce procédé stylistique dans leurs œuvres malgré les exigences de l'écriture classique quant au respect de la norme en matière de la langue. L'emploi de l'ellipse présuppose le non-dit, l'absence de certains éléments linguistiques ou textuels (s'il s'agit de l'ellipse de certaines parties de la narration que l'auteur voudrait ausculter), une absence signifiante qui ne gêne cependant pas la signification du texte ou de l'énoncé elliptique. L'ellipse dans un texte littéraire permet de caractériser le style d'un auteur reflétant ainsi le tempérament littéraire et le style personnel de cet auteur. Cette recherche est destinée à étudier *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall, récit fictionnel imprégné de phrases elliptiques à tel point que l'on pourrait le qualifier d'écriture elliptique. Notre tâche consiste, dans un premier temps, à étudier la notion de phrase pour fournir une base contre laquelle l'on peut déterminer ce que l'on considère comme des énoncés elliptiques. Ensuite, nous comptons faire sortir quelques exemples d'énoncés elliptiques et en décrire la nature. Cela nous permettra, en dernier lieu, de tirer des conclusions quant aux effets de ce style communicatif sur la compréhension des phrases isolées ou du texte intégral en question.

1. INTRODUCTION

La question d'ellipse n'est pas nouvelle dans le discours oral ou écrit. On s'en sert facilement pour s'exprimer. Économie d'effort, besoin de clarté ou souci de se distinguer par un style d'écriture frappant ? Les journalistes s'en servent et on l'exploite énormément dans la publicité. Ce phénomène, reconnu comme un concept grammatical, existe, en général, au niveau du son, de la syntaxe, de la narration, etc. Cependant Adam (1991 : 28) est de l'avis qu'« on a encore moins examiné la perception elliptique, la technique par laquelle l'auditeur comble les lacunes (...) et on n'a toujours pas pris en considération le subjectivisme de l'auditeur qui comble par la recreation les lacunes de l'ellipse » De leur côté, Mazaleyrat et Molinié (1989 : 120) conçoivent l'ellipse comme « une figure microstructurale (de construction), créant un raccourci par la suppression d'outils grammaticaux ou de suites syntaxiques requis dans l'expression communément et complètement développée du rapport sémantique ». En tant que technique discursive, l'ellipse est récupérable, pourvu que l'auditeur ou le lecteur (s'il s'agit d'un texte littéraire) ait une bonne connaissance de la langue employée par celui qui s'en sert pour communiquer ses pensées.

La construction discursive d'ellipse est très frappante dans *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall, et cela, surtout au niveau syntaxique. Cette étude a pour but d'examiner la question d'ellipse et d'en déterminer la pertinence dans la compréhension globale du texte en question. Pour ce faire, il nous faudra relever un nombre représentatif d'énoncés elliptiques à titre de corpus, tout en tenant compte de leurs formes variées signalées sous peu.

¹ Department of Foreign Languages, University of Uyo, Nigeria

Comme le texte se déploie, en général, sous forme de mots, de phrases, etc., il est important d'étudier la notion de phrase pour nous permettre de comprendre et ensuite d'apprécier le concept d'ellipse chez la romancière, Aminata Sow Fall.

2. LA PHRASE EN TANT QU'UNITÉ GRAMMATICALE

Le terme 'phrase', selon le dictionnaire *Le Robert Micro* (1998 : 982), désigne, en général, « tout assemblage oral ou écrit capable de représenter l'énoncé complet d'une idée ». La communication se réalise donc souvent par des phrases, sauf dans le cas de gestes ou dans des cas extrêmes, par le silence ! La phrase peut être simple ou complexe selon la compétence linguistique ou le choix de l'utilisateur de la langue à un moment donné. En ce qui concerne le texte ou le récit fictionnel, Kuroda, cité par Gilles (2000 : 5), estime que « la phrase crée simplement en nous, l'image ou la connaissance de l'événement. Cela et cela seulement, est la fonction de la phrase vis-à-vis du lecteur ». Peyroutet (1994 : 82) fait comprendre mieux la notion de la phrase telle qu'elle se rapporte à notre sujet d'ellipse en disant que,

Les phrases offrent de multiples possibilités d'expression. On peut trouver des assemblages originaux et réaliser des expansions de termes : le style naît de ces potentialités.

En français, il existe des phrases simples et des phrases composées. Théoriquement, en français, la phrase simple a la structure suivante: Groupe sujet + verbe + groupe complément (Ou attribut, ou adverbe).

Exemple : Le voyage était long et pénible.

Si l'un de ces éléments manque dans cette structure, on parle d'un écart par rapport à la norme.

Exemple : Voyage long. Pénible.

Par contre, la phrase composée est un assemblage de phrases simples, juxtaposées ou coordonnées, devenues par la suite, des propositions.

Exemple : Il déploie un ample mouchoir/ et se mouche avec grand bruit/ ; il crache fort loin/, et il éternue fort haut. (Fall, 1993 : 82)

La phrase complexe ci-dessus peut subir une réduction de quelques éléments pour la rendre ainsi :

Il déploie un ample mouchoir, se mouche avec grand bruit, crache fort loin, éternue fort haut.

L'utilisateur de la langue a la liberté de manier la phrase simple ou complexe à sa guise comme dans les exemples ci-dessus. C'est de là que vient l'idée de potentialités stylistiques et d'ellipse qui s'avère le sujet de cette présente étude.

3. LE CONCEPT D'ELLIPSE

Peyroutet (1994 : 98) estime qu'une ellipse se réfère à « toute suppression d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. » D'après lui, les mots qui subsistent permettent de retrouver ceux qui manquent. Il reconnaît l'existence de diverses formes d'ellipse dont celle du verbe, du sujet, l'ellipse situationnelle, la parataxe, qui est une variété d'ellipse ainsi que l'asyndète qui, elle, est une variété de parataxe. Quelques exemples sont prévus à ce stade pour nous permettre de bien comprendre la notion stylistique d'ellipse.

La peur d'être déplacé, d'avoir honte. Un jour, il est monté par erreur en première avec un billet de seconde. Le contrôleur lui a fait payer le supplément. Autre souvenir de honte : chez le notaire, il a dû écrire le premier 'lu et approuvé', il ne savait pas comment orthographier, il a choisi 'à prouver'. Gêne, obsession de cette faute, sur la route de retour.

Exemple No.1 : La peur d'être déplacé, d'avoir honte.

L'énoncé ci-dessus est elliptique. Il y a suppression de certains éléments importants comme le sujet 'Il', le groupe verbal 'souffrait de' ou bien 'était torturé par'. Si les éléments manqués que nous avons signalés sont introduits dans l'énoncé elliptique isolé ci-dessus, la phrase complète serait :

Il souffrait de la peur d'être déplacé, d'avoir honte. Ou Il était torturé par la peur d'être déplacé, d'avoir honte.

Exemple No. 2 : Autre souvenir de honte : chez le notaire,
il a dû écrire le premier 'lu et approuvé', il ne savait pas comment orthographier, il a
choisi 'à prouver'.

L'énoncé elliptique No. 2 est un exemple typique de l'asyndète où on « supprime les conjonctions de coordination ou de subordination entre les propositions qui deviennent donc juxtaposées » (Peyrouet, 1994 : 98). On constate donc les faits suivants : le manque de soit le verbe impersonnel suivi d'un nom, il y avait + le déterminant un ou le sujet 'Il' + le verbe 'gardait' + le déterminant un; dans un deuxième temps, l'auteur de ce texte a laissé tomber la conjonction de coordination puisque, comme ou parce que, etc. qui, placée avant « il ne savait pas comment orthographier,... », exprimant ainsi la cause, aurait fait sortir le sens plein de la phrase sous considération. L'utilisation de chacun de ces éléments nécessite l'emploi du que conjonctif placé avant la phrase juxtaposée, 'il ne savait pas comment orthographier'. L'énoncé elliptique No. 2 peut être reconstitué ainsi :

Il y avait un autre souvenir de honte : chez le notaire, puisqu'il a dû écrire le premier 'lu et approuvé', et qu'il ne savait pas comment orthographier, il a choisi 'à prouver'.

Ou

Il gardait un autre souvenir de honte : chez le notaire, comme il a dû écrire le premier 'lu et approuvé', et qu'il ne savait pas comment orthographier, il a choisi 'à prouver'.

Exemple No. 3 : Gêne, obsession de cette faute,
sur la route de retour.

Dans l'exemple No. 3, les déterminants *la* et *l'* qui devraient figurer avant '*Gêne*' et '*obsession*', respectivement ont été supprimés par l'auteur du texte sous considération. Aussi il y a suppression du pronom personnel objet direct *le* et du verbe '*hantaient*' avant le syntagme prépositionnel '*sur la route de retour*'.

Reconstituée avec les éléments suggérés ci-dessus, la phrase elliptique devient :
La gêne, l'obsession de cette faute,
le hantaient sur la route de retour.

La reconstruction de la phrase elliptique se fait intuitivement au niveau de l'inconscient par tout lecteur confronté par une telle construction grammaticale et qui s'en soucie.

De sa part, Irène Tamba-Mecz, citée par Adam (1991 : 179) propose que,
L'ellipse comme bien d'autres concepts grammaticaux (paraphrase, concession, etc.) appartient aussi au domaine rhétorique, où elle est répertoriée parmi les figures de construction. A ce titre, l'ellipse a pour cadre d'analyse le macro-énoncé constitué par un enchaînement de phrases. L'ellipse correspond à l'énoncé, remarquable par son incomplétude, plutôt qu'à l'opération d'omission-suppression qui produit un tel énoncé.

D'après l'avis de Tamba-Mecz cité ci-dessus, l'ellipse est comme l'énoncé, la seule différence étant le fait qu'à l'encontre de l'énoncé, elle présente une forme incomplète du point de vue syntaxique. Dans un texte littéraire, des énoncés elliptiques entravent-ils la cohérence sémantique du récit dans lesquels ils sont employés ? Par cohérence sémantique, nous entendons la liaison, le rapport étroit d'idées qui, bien qu'elles soient exprimées par des phrases elliptiques, s'accordent entre elles pour faire sortir le but communicatif de l'auteur qui s'en sert. Quelques exemples tirés de *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall vont servir de corpus à la présente étude.

4. LES ÉNONCÉS ELLIPTIQUES DANS LE JUJUBIER DU PATRIARCHE

L'ellipse se manifeste sous plusieurs formes dans *Le Jjubier du patriarche*. De l'ellipse du verbe, à l'ellipse du sujet, à l'ellipse situationnelle, etc., l'auteur de ce texte fictionnel fait preuve d'un maniement exceptionnel des ressources linguistiques de la langue française dans sa communication littéraire.

4.1 LES ÉNONCÉS ELLIPTIQUES SOUS FORMES DE DICTONS

On constate un nombre significatif d'énoncés elliptiques qui prennent des formes de dicton ou de devise comme les exemples suivants :

- (i) Après la tragédie, la paix. (Fall, 1993 :15)
- (ii) Chacun sa nature (Ibid., 60).
- (iii) Chacun son caractère (Ibid., 60).
- (iv) Union pour la vie (Ibid., 13).

On entend par dicton, une phrase exprimant une idée générale sous une forme proverbiale, du type,
Après la pluie, le beau temps.

Comparons les locutions ci-dessus à la phrase complète :

Après la faillite, les femmes étaient
parties l'une après l'autre (Ibid., 14).

L'énoncé elliptique (i) souligne le manque d'un verbe (vient) ou d'un présentatif (c'est). Reconstitué avec ces éléments indiqués, la phrase complète devient :

Après la tragédie, vient la paix/

Après la tragédie, c'est la paix.

De même, les énoncés elliptiques (ii) et (iii) font preuve de la suppression du verbe. Le verbe a (présent de l'indicatif avoir) complète les énoncés cités, les rendant comme :

Chacun a sa nature.
Chacun a son caractère.

On peut également placer une préposition (à) devant les énoncés elliptique 'Chacun sa nature' / 'Chacun son caractère'. Les phrases ainsi reconstituées deviennent :

À chacun sa nature.
À chacun son caractère.

L'exemple No. (iv) est un cas typique de devise, c'est-à-dire, « parole exprimant une pensée, un sentiment, un mot d'ordre » (p.382). Dans cet énoncé qui s'avère elliptique, il y a une suppression du présentatif 'C'est' et du déterminant 'une', ce qui aurait donné la phrase complète : « C'est une union pour la vie », cela à propos du mariage, d'après les leçons imbibées par Tacko, l'un des personnages de *Le Jujubier du patriarche*, dès un très jeune âge.

Les énoncés elliptiques sous forme de dictons ou de devise ne posent pas de problème du point de vue de significations. On n'a pas besoin de les situer en contexte pour les comprendre.

4.2 L'ELLIPSE DU VERBE

Dans le procédé stylistique d'ellipse, certaines phrases permettent la suppression du verbe, résultant en une phrase nominale. Considérons les exemples suivants tirés de *Le Jujubier du patriarche* :

- (i) Cette maison, la première de ce standing à être acquise,
il la considérait comme le plus significatif des biens dont
la providence l'avait gratifié. Villa splendide (Fall, 1993 :14).

- (ii) Cris d'allégresse. Ballet de flammes attisées
par la brise du soir. Atmosphère enivrante.

Placé en contexte, l'élément linguistique, '*Villa splendide*' saute facilement aux yeux comme un énoncé elliptique faisant preuve de la suppression du présentatif '*c'était*' et du déterminant '*une*'. Reconstituée avec les éléments linguistiques soulignés, la phrase complète devient :
C'était une villa splendide.

Dans l'exemple No. (ii), on peut introduire le déterminant '*des*' et le verbe '*s'entendent*' dans la première partie du propos pour avoir : « *Des cris d'allégresse s'entendent* ». On peut également introduire un sujet impersonnel '*on*' et un verbe '*dirait*' devant le deuxième propos, le rendant ainsi,

On dirait un ballet des flammes attisées
par la brise du soir.

La dernière partie du propos, à savoir, 'Atmosphère enivrante', peut se rendre comme 'L'atmosphère est enivrante' grâce à l'introduction du verbe 'est' entre le sujet 'atmosphère' et l'adjectif 'enivrante'. Apparemment, l'ellipse du verbe dans les propos relevés rend la production littéraire très poétique.

4.3 L'ELLIPSE DU SUJET ET DU VERBE

L'ellipse du sujet implique, naturellement la suppression du sujet dans un énoncé résultant à un propos elliptique verbal. Dans certains cas, quelques énoncés permettent la suppression du sujet et du verbe en même temps sans que le sens de l'énoncé soit obscurci. Prenons en exemples des cas suivants :

(i) Je parle pour dire ce que je veux et ce que je

pense. Jamais pour dire le mal ou pour blesser (Fall, 1993 :34).

(ii) Parmi eux, Amath et les retraités et Lobé

le *gor jigeen* ; la crème politique, religieuse et coutumière ; des hommes et des femmes d'affaires.

Tous parés de leurs beaux atours, en blanc (Ibid., 93).

Dans l'énoncé No. (i), la phrase complète qui précède le propos « Jamais pour dire le mal ou pour blesser » signale un procédé elliptique. En fait, le sujet Je, le verbe parle ainsi qu'une partie de la particule de négation ne ont été supprimés dans l'énoncé elliptique « Jamais pour dire le mal ou pour blesser ». Le sens de cet énoncé incomplet dépend de la phrase complète qui le précède. Ce maniement de la langue permet d'éviter la répétition fastidieuse des éléments qui auraient servi à compléter l'énoncé en question, à savoir, « Jamais pour dire le mal ou pour blesser ».

L'énoncé No. (ii) révèle dans la première partie, l'absence du verbe étaient avant le nom propre 'Amath' ; dans la deuxième partie du propos, le sujet Ils et le verbe étaient sont supprimés par l'auteur pour créer sans doute un effet de style. Pour saisir le sens du propos de l'auteur, il faut avoir recours au contexte où figure l'énoncé, c'est-à-dire, au propos qui précède ou qui suit l'énoncé elliptique.

4.4 LA PARATAXE ET L'ASYNDÈTE

Dans *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall, on constate le procédé stylistique de parataxe et d'asyndète dans son écriture textuelle. Selon Peyrouet (1998 : 98), alors que la parataxe se révèle une variété d'ellipse où les termes de liaison entre mots, groupes, propositions sont supprimés, l'asyndète, elle, s'avère une variété de parataxe, supprimant les conjonctions de coordination ou de subordination entre les propositions qui deviennent donc juxtaposées. Les deux phénomènes parataxe et asyndète sont évidents dans l'exemple ci-dessous :

Ignorant tout du tourbillonnement qui désorientait

sa mère, Naarou était enchantée. Changer de cadre.

L'aventure, quoi. L'évasion. (Ibid., 27).

Dans la première partie de la citation ci-dessus, on constate la parataxe à travers l'ellipse de « de » que l'on pourrait réintroduire entre phrase 1 et phrase 2 pour avoir,

Ignorant tout du tourbillonnement qui désorientait

sa mère, Naarou était enchantée de changer de cadre.

Les phrases 3 et 4, toutes les deux elliptiques et juxtaposées : « L'aventure, quoi. », « L'évasion. » sont asyndétiques. On pourrait les rejoindre par une conjonction de coordination, *et* pour avoir :

L'aventure, quoi, et l'évasion.

On pourrait également y introduire le présentatif, « C'était » à l'énoncé ci-dessus pour donner :

C'était l'aventure, quoi, et l'évasion.

Dans un autre cas, l'auteur de *Le Jjubier du patriarche* s'exprime dans un même propos à travers l'ellipse

du nom, du verbe et l'asyndète comme dans l'exemple suivant :

Sourire affectueux, les mâchoires en action. Bruit sec

de cola écrasé. Petite pause. Une gorgée d'eau, puis :

-Ma petite fille... (Fall, 1993 : 29)

Sourire affectueux *et* les mâchoires en action, *ainsi*
qu'un bruit sec de cola écrasé, *une* petite pause,
une gorgée d'eau, puis elle dit :
-Ma petite fille...

L'auteur de l'énoncé ci-dessus a donc volontairement laissé tomber les conjonctions de coordination : *et*, *ainsi que* et les déterminants, *un* et *une* aux endroits indiqués, créant ainsi des propos elliptiques et, bien sûr, un effet de style, c'est-à-dire, un effet poétique. L'absence de ces éléments linguistiques signalés n'entrave aucunement le sens des propos de l'auteur si on le situe toutefois en contexte. Pour Boissieu et Garagnon (1997 : 16), en ce qui concerne la parataxe, « ... ces entorses à la structure ordinaire de la phrase prosaïque privilégient la gradation émotionnelle, le goût du spectaculaire, sur l'organisation logique ».

4.5 L'ELLIPSE SITUATIONNELLE

D'après, Peyroutet (1994 : 98), l'ellipse situationnelle, absolument conforme à la norme, n'est pas perçue comme ellipse. Il donne comme exemple les propos suivants :

- Vous aimez le cirque ?
- Beaucoup.

Dans le contexte ci-dessus, *Beaucoup*, ordinairement un adverbe de quantité ou d'intensité, se conçoit comme un mot phrase. Cela implique la suppression du sujet et du verbe, le complément communiquant le sens entier de la phrase prévue :
Oui, j'aime beaucoup le cirque.

Pour Peyroutet (1994 : 98), le procédé stylistique d'ellipse situationnelle « permet de supprimer de fastidieuses redites ». Aminata Sow Fall exploite ce phénomène stylistique dans son œuvre, *Le Jujubier du patriarce*, comme dans les exemples ci-dessous :

- Arrête, Bourî. Ça, c'est des bêtises. Il y a plus important. Lui as-tu montré les résultats ?
 - Oui. Mais il ne les a pas regardés. Il a juste ricané (Fall, 1993 :35).
 - Tu ne veux que ça ?
 - Oui. Avoir un métier avant le mariage (Ibid., 54).
 - As-tu vu tonton Yelli depuis lors ?
 - Mais oui (Ibid., 64).
 - Pouvons-nous, ensemble, lui offrir quelques prières ?
 - Ensemble. Oui. Nous pouvons.

Comme l'exemple cité dans l'œuvre stylistique de Peyroutet et leurs équivalents tirés du roman d'Aminata Sow Fall semblent le démontrer, l'ellipse situationnelle se réalise, en général, sous forme de mot phrase en réponse à une question. Consciemment ou inconsciemment, l'interlocuteur évite la répétition de quelques éléments linguistiques employés dans la question posée par le locuteur. Ces éléments 'absents' dans la structure de surface sont cependant implicites dans les réponses fournies par l'interlocuteur.

4.6 L'ELLIPSE ET LA COMPRÉHENSION DES TEXTES.

Le texte littéraire est l'un des domaines privilégiés où peut figurer l'ellipse. Selon Irène Tamba-Mecz, citée par Adam (1991 : 179), « l'ellipse a pour cadre d'analyse le macro-énoncé constitué par un enchaînement de phrases ». L'ellipse fait naître un énoncé avec le trait distinctif de forme incomplète, incomplétude qui est remarquable au niveau syntaxique soit par rapport au sujet, au verbe ou au complément, etc.

Comme l'ellipse se fait remarquer au niveau du texte, le lecteur d'un texte où il y a des structures elliptiques n'a pas besoin de restituer les éléments absents en surface (sur le plan sémantique), pour que le sens de l'énoncé elliptique ou du texte intégral soit évident. Les éléments implicites sont récupérés spontanément, de façon plus ou moins consciente par le lecteur. Ce qui compte dans l'écriture elliptique, c'est le contexte, car un même mot peut revêtir des significations différentes selon leurs contextes d'utilisation. Prenons en exemple le terme, *si* qui peut être à la fois une réponse affirmative à une question négative du type : *Tu ne viendras plus chez moi ce soir ? -Si* ; ou un terme qui exprime la condition : *Si tu arrives à l'heure, nous voyagerons ensemble*. Dans ces deux emplois du terme *si* on constate, d'après les catégorisations d'ellipse

que nous avons faites, que *Si* en tant que réponse à une question négative est elliptique -ellipse situationnelle- alors que *Si* conditionnel ne l'est pas.

L'ellipse en tant que procédé stylistique ne constitue pas un blocage à la cohérence sémantique d'un texte ; elle contribue plutôt à embellir le texte, à le rendre plus poétique que si toutes les phrases étaient bien formées, sans aucune infraction aux règles syntaxiques de la langue adoptée par l'auteur.

5. CONCLUSION

Dans les écritures contemporaines, l'ellipse est employée pour communiquer des idées malgré son incomplétude sur le plan syntaxique. Les écrivains, les journalistes, etc. s'en servent dans leur communication pour créer certains effets stylistiques dont l'embellissement.

L'ellipse en tant que procédé stylistique prend sa racine dans le dynamisme de la langue. En général, les messages d'un auteur se communiquent par un ensemble de phrases simples et complexes, complètes. A l'encontre de la phrase qui respecte, en général, l'ordre : Sujet + Verbe + Objet, l'ellipse se caractérise par sa forme incomplète. L'omission de certains éléments importants dans un propos elliptique est donc frappante. Dans *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall, on constate l'emploi de l'ellipse du sujet, du verbe, des conjonctions de coordination, de l'ellipse situationnelle, etc. L'ellipse dans l'écriture d'Aminata Sow Fall se justifie selon Enkvist, cité par Ayeleru (2003 :21) comme :

An individual's deviation from the norms, from the situation in which he is decoding, deviation being in the statistical properties of those structural features for which there exists some degree of choice in his code.

Est-ce que la cohérence des énoncés et le sens du texte intégral peuvent être entravés par l'adoption du style énonciatif elliptique vu sa déviation de la norme en ce sens qui concerne la phrase complète ? Voilà ce qui a été notre préoccupation dans cette communication.

L'écriture littéraire est la traduction ou la transposition graphique des idées de l'auteur, idées qui existent d'abord au niveau de la pensée, de l'inconscient. Selon le tempérament littéraire de l'écrivain, ces écrits peuvent prendre des formes diverses. Chez Aminata Sow Fall, surtout dans *Le Jjubier du patriarche*, son instinct d'écrivain se traduit notamment par des énoncés courts, elliptiques, au point d'attirer l'attention. A travers ces énoncés elliptiques,

Aminata Sow Fall se montre capable de faire passer des messages sans ennuyer ses lecteurs avec trop de mots. L'ellipse situationnelle, par exemple, permet à l'écrivain d'éviter des répétitions inutiles garantissant ainsi l'expressivité et la clarté dans la communication. Le lecteur d'Aminata Sow Fall n'a pas besoin de récupérer mentalement les éléments supprimés pour les comprendre. Le contexte où figure l'énoncé elliptique en dicte le sens.

Comme le suggère Gilles (2000 : 5), la phrase crée en le lecteur l'image ou la connaissance de l'événement. De même, l'énoncé elliptique ne risque pas d'entraver la compréhension d'un texte quelconque étant donné que le contexte d'utilisation ainsi que l'image créée chez le lecteur sont suffisants comme indices du sens de la structure elliptique. Pour conclure, les structures elliptiques relevées dans *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall prennent leurs sens, aux dires de Perrin-Naffakh (1989 : 21), « par rapport à l'environnement que constitue pour eux les segments antérieurs et postérieurs de l'énoncé ». Le lecteur de *Le Jjubier du patriarche* d'Aminata Sow Fall est à même de décoder le message qui lui est destiné malgré le nombre important de propos elliptiques dans cette œuvre littéraire.

RÉFÉRENCES

Adam, J-M. (1991). *Langue et littérature*, Paris : Hachette.

Ayeleru, B. (2003), « Y-a-t-il un Style Sans Linguistique ? Une Étude Syntaxique de L'État Honteux de Sony Labou Tansi » *IJOFOL*, 5 :21-29.

- Boissieu, J-L de et Garagnon, A-M. (1997). *Commentaires stylistiques*, Paris : Éditions SEDES.
- Fall, A. (1993). *Le Jjubier du patriarche*, Dakar : Éditions KHOUDIA.
- Gilles, P. (2000). « L'Ancre Énonciatif des Récits de Fiction », *LANGUE FRANCAISE*, Paris : Larousse.
- Le Robert Micro* (1998). Nouvelle Édition, Paris.
- Mazaleyrat, J et Molinié, G. (1989). *Vocabulaire de la stylistique*, Paris : PUF.
- Perrin-Naffakh, A-M. (1989). *Stylistique pratique du commentaire*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Peyroutet, C. (1994). *Style et rhétorique*, Paris : Éditions Nathan.